

Exposition Jazzin'Nice. 70 ans d'amour du Jazz

7 juillet 2018 – 15 octobre 2018

Musée Masséna – Nice



MUSÉE MASSÉNA

7 JUILLET > 15 OCTOBRE

65, rue de France
www.massena-nice.org

JAZZIN' NICE

70 ANS D'AMOUR DU JAZZ



VILLE DE NICE

🎵 Sommaire

COMMUNIQUE DE PRESSE	3
LES 9 THEMES DE L'EXPOSITION	4
L'AFFICHE	11
QUELQUES REPERES CHRONOLOGIQUES	12
JAZZIN'NICE. 70 ANS D'AMOUR DU JAZZ	13
INFORMATIONS PRATIQUES	15

Communiqué de presse

EXPOSITION

Jazzin'Nice. 70 ans d'amour du Jazz

7 juillet – 15 octobre 2018

Vernissage > Vendredi 6 juillet 2018 à 18h30

En présence de **Gérard Baudoux**, Adjoint au Maire de Nice délégué aux Musées, à l'Art moderne et contemporain, au Développement du mécénat et aux Financements culturels

André Chauvet, Conseiller municipal délégué à l'Opéra, aux Musiques actuelles et au Conservatoire régional

& **Robert Roux**, Conseiller municipal délégué au Cinéma, aux Arts dans l'Espace Public, au Pôle de Culture Contemporaine « Le 109 », Subdélégué aux Musées et aux Musiques Actuelles

Musée Masséna

65, rue de France - Nice

A l'occasion du 70^{ème} anniversaire du Nice Jazz Festival (16 – 21 juillet 2018), la Ville de Nice vous invite à découvrir l'exposition « Jazzin'Nice. 70 ans d'amour du Jazz » du 7 juillet au 15 octobre 2018 au Musée Masséna. Le vernissage se tiendra le vendredi 6 juillet 2018 à 18h30.

L'exposition parcourt ce lien fort entre Nice et le jazz qui a conduit les musiciens américains à s'intégrer, grâce à leur musique, à la vie culturelle niçoise dans les différents palaces, cabarets et clubs naissants, dès 1917.

Au fil du temps, les plus grands noms du jazz ont défilé sur les scènes de notre cité alors qu'en 1976, la classe de jazz du Conservatoire de Nice fédère et forme la fameuse pépinière du jazz niçois, et que le « Jazz des trois saisons » s'installe à la salle Grappelli dès 1982.

C'est ainsi que les plus grands jazzmen internationaux tels que **Miles Davis, Lionel Hampton, Dizzy Gillespie** reviennent régulièrement à Nice tandis qu'une génération de jazzmen niçois tels que **Barney Wilen** et **André Ceccarelli**, s'exporte dans le monde entier.

Cette histoire sera racontée à travers des **documents iconographiques** (affiches, photographies...), **sonores** (disques vinyles, cd...), **vidéo** (extraits de concert, interviews...), **instruments, œuvres graphiques, programmes, livrets** au Musée Masséna.

🎵 Les 9 thèmes de l'exposition

1. « "Jass" en France : les Sammies ont débarqué »

En 1918, il y a 100 ans, dans le cadre de la « Riviera Leave Area », la Ville de Nice est choisie comme « Centre de repos et de convalescence » pour les militaires américains débarqués en France. Jusqu'en mai 1919, des dizaines de milliers de Sammies passent par Nice, avec dans leur bagage, une musique totalement nouvelle : le jass ou Jazz !

Dans les années qui suivent, la musique afro-américaine se répand à Paris sous la forme d'une musique de danse aux rythmes révolutionnaires qui séduisent la population meurtrie par la première guerre mondiale. En outre, dans les villes littorales des Alpes-Maritimes, notamment à Nice, elle trouve, avec l'essor du tourisme autour de ces mêmes années, des facteurs favorables à son succès dans les lieux de divertissements et de spectacles.

Le Jazz, à Nice, préservera toujours des espaces permettant l'expression de ce caractère festif.

L'effervescence musicale de la zone côtière méditerranéenne attire les musiciens des États-Unis mais aussi des autres régions françaises et favorise l'émergence d'une pépinière de musiciens locaux qui reste foisonnante jusqu'à nos jours. Le Négresco, le Savoy, le Ruhl et bien d'autres palaces aux noms prestigieux, ainsi que les très nombreux lieux de divertissements (restaurants, salons de jeux, cinémas, dancing, maisons closes...) dont les casinos, contribuent à la diffusion de la nouvelle musique.

Parmi ces derniers, le Palais de la Méditerranée, « sorte de Taj Mahal en marbre blanc corrigé par Cécil B. de Mille » (J. Hélian), œuvre de l'architecte Dalmas et du milliardaire américain Frank Jay Gould inaugurée en janvier 1929 par Charlie Chaplin et Jean Médecin, dont la façade monumentale de style « art déco » est encore visible aujourd'hui. Elle s'ouvrait sur une superbe salle de spectacle d'une capacité d'accueil de 800 places où se produisaient les musiciens dont l'orchestre de Grégor et ses Grégoriens (avec en son sein le jeune Stéphane Grappelli, futur géant du Jazz avec Django Reinhardt – qui lui aussi fréquente la cité niçoise à la même époque). Une profusion de cabarets et de dancings moins luxueux mais dont la part est tout aussi importante, draine une population noctambule vers la musique venue d'outre-Atlantique.

La prestation du jeune Louis Armstrong au Casino Municipal de Nice en 1935 révèle l'élaboration d'un style qui dorénavant attribue au soliste et à l'improvisation une part grandissante. Avant lui, le passage de la fameuse « Revue Nègre » à Nice en 1927, avec Joséphine Baker en vedette et dans l'orchestre un certain Sidney Bechet – deux figures de la Riviera – a marqué les esprits et préparé le terrain !

Le « Hot Club de France », structure associative qui regroupe les défenseurs du « vrai Jazz », issu du New Orleans, joue un rôle prépondérant dans la démocratisation et la diffusion du Jazz. Il crée des filiales dans les grandes villes de France, dont Nice.

Le Jazz connaît déjà un réel succès sur la Côte d'Azur avant la Deuxième guerre mondiale et suscite bien des vocations.

2. « Club et casinos : la pépinière Niçoise »

Le Jazz fait aujourd'hui partie d'une image emblématique de Nice née avec la Grande Parade, mais loin de représenter un cliché, il est devenu une partie intégrante et profonde de la culture locale.

Dès les prémices de son histoire, une partie de la jeunesse de Nice, séduite par les rythmes nouveaux, a adopté la musique de Jazz. Cette rencontre, enracinée plus profondément au fil des ans dans la sensibilité artistique des jeunes Niçois, a donné naissance à de nombreuses vocations dont celles de deux créateurs aujourd'hui disparus qui occupèrent une place particulière, le saxophoniste Barney Wilen et son aîné le trompettiste et chef d'orchestre Aimé Barelli. Ces derniers menèrent non seulement des carrières internationales mais également des actions de diffusion de la musique de Jazz dans leur région.

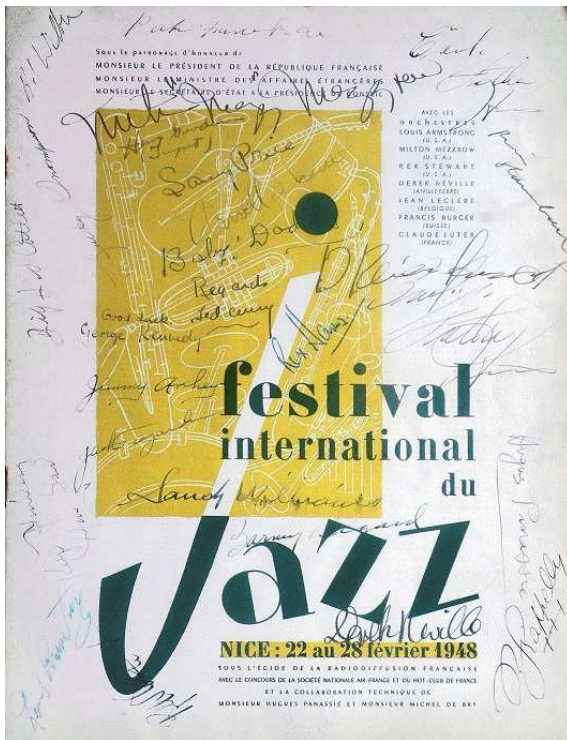
De 1977 à 1980, Barney Wilen et le « BuroduJazz », encouragés par la Ville de Nice et Nice-Matin, multiplient les concerts de Jazz et les manifestations culturelles dont l'originalité résidait autant dans le choix des lieux populaires et insolites où ils se déroulaient que dans les formes qu'ils adoptaient.

Les musiciens de Jazz contemporains niçois ne peuvent être cités ici, car l'énumération ne peut en être ni sélective ni exhaustive, mais on peut penser à la « dynastie » des Ceccarelli qui compte trois générations de musiciens et illustre parfaitement le rôle de l'imprégnation musicale dans la formation à la musique de Jazz.

Ce contact précoce avec les plus grands, la jeunesse niçoise en a bénéficié et en bénéficie toujours. Il a suscité de nombreuses carrières d'autodidactes talentueux et garde un rôle privilégié, même si aujourd'hui le passage par les classes de Jazz du Conservatoire National de Région est devenu un parcours incontournable pour les jeunes musiciens.

Après la disparition des derniers clubs de Jazz ou cabarets (passés de 73 en 1930 à 2 en 1980), le Storyville, l'Oyster Pub, où se produisaient des musiciens locaux de valeur, le festival de Jazz de Nice serait presque une parenthèse estivale sans les concerts « du Jazz des trois saisons » au CEDAC de Cimiez.

3. « 1948 : le premier festival de jazz au monde ! »



Pendant la Seconde guerre et postérieurement à celle-ci, les échanges entre Europe et États-Unis se multiplient. Pendant l'occupation, Nice est la capitale du cinéma français avec les studios de la Victorine, où travaillent de très nombreux musiciens ; dès la libération, la capitale azurée est de nouveau réquisitionnée pour accueillir des centaines de milliers de GI's ; et de 1948 à 1958, la VI^e flotte américaine mouille plusieurs fois par an dans le port de Villefranche, alimentant à chaque escale les boîtes à matelots en Jazzmen et en disques US.

Du 22 au 28 février 1948, ont lieu deux événements faisant date qui s'inscrivent dans l'histoire de la diffusion du Jazz en France : le premier festival de Jazz au monde à Nice et la découverte pour les Français de la musique bop.

Cette période, sans doute la plus féconde pour la musique de Jazz, voit l'affrontement de deux

tendances stylistiques, sorte de querelle « d'anciens », tenants d'un Jazz classique, et de « modernes », partisans d'un Jazz évolutif.

C'est dans ce climat qu'a lieu, à Nice, en clôture du Carnaval, sous la direction artistique d'Hugues Panassié, président du Hot Club de France, ce premier festival de Jazz international (manifestation que même « New-York, Londres et Paris n'avaient pu réaliser » dicit la publicité de l'époque !). L'absence de représentants de la jeune tendance « bop » dans la programmation, révélatrice des choix du « Hot Club » pour le « vieux style », illustre cette fracture qui ira en s'amplifiant – et dont Boris Vian atteste dans ses comptes rendus du festival.

Le festival du Jazz, aujourd'hui intimement associé dans les esprits à l'image des antiques Arènes de Cimiez, n'a pas vu le jour dans les espaces champêtres de l'oliveraie, sur la colline, mais dans le très élégant Opéra de Nice. Celui-ci ouvre ses portes aux concerts retransmis en partie à la radio alors que dans le grand hall, sous la verrière du Casino Municipal de la place Masséna, à l'architecture Belle Époque, le public perpétue la tradition populaire des origines du Jazz en y associant la danse. La présence notamment de Louis Armstrong dit « Satchmo », avec son All Stars, dans l'éclat de sa maturité artistique suscite l'enthousiasme du public. « La Nuit de Nice », magnifique soirée de clôture au Négresco en présence de Stéphane Grappelli et Django Reinhardt (quintette du Hot club de France), des ballets de l'Opéra de Nice ainsi que de Suzy Delair et du jeune Yves Montand, s'achève à l'aube par une « jam torride ». L'histoire veut que Satchmo soit rentré aux USA avec dans ses bagages la partition d'une chanson sur laquelle il avait craqué, « C'est si bon », écrite par le niçois Henri Betti, et interprétée ce soir-là par Suzy Delair avec l'orchestre d'Aimé Barelli. Armstrong l'enregistre en 1950 et en fait un tube planétaire, dont on compte aujourd'hui des centaines de versions !

4. « 1971 : Ella en hommage à Louis »

Le festival fait de la ville le précurseur d'un type de diffusion et de commercialisation qui porte la musique de Jazz au-delà du cercle restreint des connaisseurs. L'expérience ne sera renouvelée à Nice qu'après une période d'interruption de 23 ans, au Théâtre de Verdure et dans les jardins du Square Albert 1^{er} avant de prendre son véritable essor en 1974.

La programmation témoigne de l'ouverture et de la qualité du festival : après qu'Ella Fitzgerald, en 1971, ait rendu hommage à Louis Armstrong (1901-1971), l'édition suivante voit se côtoyer des maîtres du bop, Dizzy Gillespie (qui deviendra un véritable fidèle du festival de Nice) ou Max Roach, l'inclassable Charlie Mingus, le jeune Herbie Hancock... et bien d'autres célébrités. Les querelles stylistiques sont « presque » oubliées.



Copyright Collection Norbert Huffschnitt

5. « 1974 : Le jazz parade sous les oliviers »

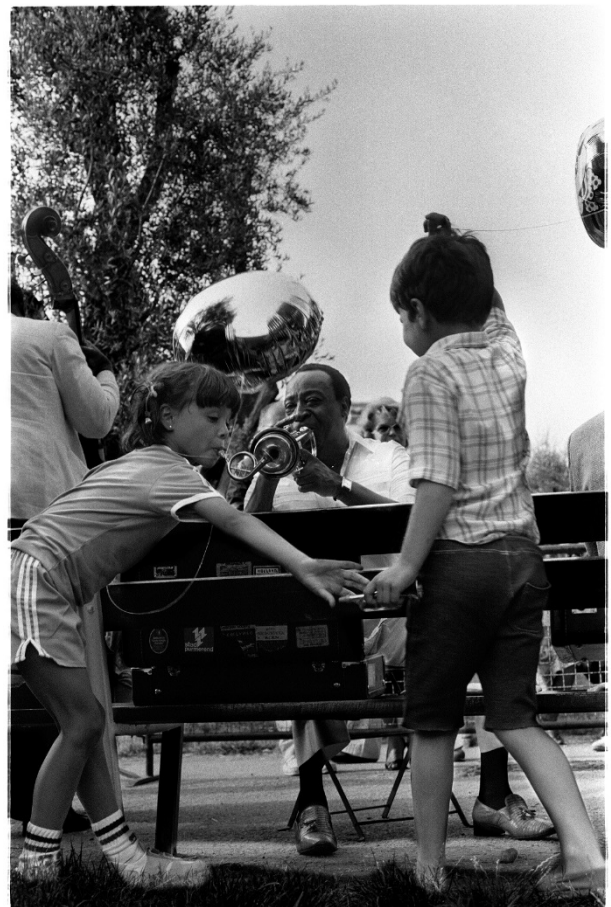
En 1974, à l'initiative de l'Action culturelle de la Mairie de Nice et d'un ancien musicien professionnel, manager et créateur du festival de Newport, George Wein, associé à la productrice tricolore Simone Ginibre, une formidable fête du Jazz est organisée.

Le festival prend alors le nom de Grande Parade du Jazz : « La Parade c'est alors plus de 30 orchestres, 250 musiciens (dont un bon tiers de vedettes américaines), en alternance sur 3 scènes en plein air, 21 heures de musique quotidienne pendant plus d'une semaine, un budget colossal d'un million de francs, des parades et des animations dans les rues de la ville, une formule de jam-sessions atypiques et des hommages successifs aux grands du Jazz. En somme, une gigantesque fête populaire, un « musée vivant de la musique afro-américaine », une « Louisiane azurée » où le Jazz se conjugue en famille, entre l'olivier centenaire et le marchand de socca. » (Jonathan Duclos-Arkilovitch, 1997).

Cette formule a connu un succès inhabituel pour un festival de Jazz. Les spectateurs investissent l'amphithéâtre de Cimiez dont il reste aujourd'hui une partie des voûtes et des gradins, cadre antique pour un divertissement qualifié par Gérard Rouy, dans Jazz Magazine de « célébration euphorique ». Si la Grande Parade a débuté sous les auspices de la tradition, destinée à célébrer le « vieux style » et le Jazz classique « voué uniquement à la défense et à l'illustration du swing en 4/4, cet attribut le plus précieux du Jazz... » (George Wein) elle diversifie sa programmation et on voit y apparaître « le blues, le rythm and blues, le néo-bop, le Jazz-fusion, le latin-Jazz... ».

L'éclectisme des organisateurs favorise la présence de musiciens appartenant à des générations différentes et le spectateur peut aussi bien y écouter des « vétérans du Jazz », ou même de vieux bluesmen, que de jeunes musiciens en pointe, « Archie Shepp se retrouve sur scène avec Lionel Hampton ou Sarah Vaughan, pendant que Dizzy, trompette à la main, passe d'une "chase" à l'autre en attendant de monter sur scène. » (J. Duclos-Arkilovitch, 1997).

Sans interruption depuis 1974, la musique rayonne à partir du site emblématique, pour se déverser plus largement encore en parades et concerts dans les rues de la ville. Le caractère populaire des manifestations, dans l'esprit des origines afro-américaines mais aussi dans la tradition niçoise de la pratique du Jazz, ainsi que le panachage de musiques d'anciens et nouveaux styles construiront la particularité, toujours actuelle, du festival de Nice.



Play for children, Jardin des arènes de Cimiez 1984
© Jean-François Ferrandez

Conservant la formule des concerts simultanés sur trois podiums différents, le festival devenu le JVC Nice Jazz Festival en 1980 puis Nice Jazz Festival en 1994, tout en gardant le caractère festif de La Grande Parade annonce sa volonté de « bousculer la tradition pour mieux en dégager l'esprit », et s'ouvrira désormais à des courants musicaux diversifiés.

Près de 20 siècles après l'édification de l'amphithéâtre, les Arènes de Cimiez auront été le lieu de joutes beaucoup plus pacifiques que celles des gladiateurs. Il est peut-être audacieux de faire aujourd'hui un parallèle entre les représentations sur mosaïques romaines de fameux gladiateurs comme Bullanus ou Mamertinus et le buste de Lionel Hampton ou celui de Louis Armstrong inauguré en 1974 dans les allées du parc, mais l'idée est séduisante.

6. « Le Jazz des trois saisons »

La petite salle du CEDAC de Cimiez (tardivement rebaptisée Stéphane Grappelli) — supplée par celles du Forum Nice Nord, de l'Auditorium du Musée d'Art moderne et contemporain (Mamac), du Conservatoire National de Région puis du Théâtre Lino Ventura — a acquis en plus de 30 ans une belle renommée nationale et même internationale.

La Ville de Nice, sous la houlette d'un Directeur général des Services passionné, proposait tout au long de l'année, pour le plus grand plaisir des amateurs, une programmation audacieuse et de qualité initiée par le talentueux et modeste Pierre Demaria.

7. « Le Conservatoire de Nice, vivier de talents depuis 1976 »

Quand et comment le Jazz a-t-il fait son apparition au Conservatoire de Nice ? Il faut remonter au milieu des années 70 pour voir germer l'idée de la création d'une classe dédiée au Jazz. Nous sommes en 1976 quand Jacques Carré, professeur de percussions, évoque sérieusement le sujet avec son ami Armand Cavallaro, batteur de bigband qui dirigeait les revues musicales du Casino Ruhl.

Ils décident de tenter le coup et s'entretiennent alors avec Pierre Cochereau, directeur du Conservatoire, pour lui soumettre l'idée. Précisons d'emblée qu'à cette époque, l'idée n'avait rien d'une évidence puisque, à l'exception de celui de Marseille (classe de Jazz créée en 1964), aucun autre conservatoire français n'avait encore fait entrer le Jazz dans ses murs ! Faisant preuve de modernité et d'une grande ouverture d'esprit, Pierre Cochereau accepte sur le champ et demande à son futur professeur de batterie de recruter une équipe d'enseignants. Les premiers profs embauchés seront donc les musiciens et amis d'Armand Cavallaro, ceux qui animaient avec lui les revues musicales du Casino Ruhl : André Borly, pianiste et chef d'orchestre et Jacques Melzer, saxophoniste et concertiste (élève de Marcel Mule). Ils seront bientôt rejoints par Gilbert Gassin à la contrebasse ainsi que par Jean-François Cagnon à la trompette. Pierre Cochereau obtient immédiatement de la mairie de Nice le soutien financier nécessaire à la création de cette nouvelle section au sein de son établissement. Au fil des années, le département Jazz du Conservatoire de Cimiez accueille et forme des bataillons de Jazzmen niçois, futures stars du Jazz bleu blanc rouge telles que Richard Galliano, Frank Amsallem, Jef Sicard, Bunny Brunel, Thierry Eliez, Robert Persi, Pierre Bertrand, Fred Luzignant, Vincent Peirani, Tony Paeleman, etc.

8. « 2011 : retour aux sources »

En 2011, la ville de Nice souhaite redonner au Nice Jazz Festival une véritable renommée internationale, notamment à travers une programmation de grande qualité, la définition d'un nouveau lieu au bénéfice du spectacle et de la renommée du festival, et la reprise en régie par la Ville de Nice.

Ce sont dorénavant les scènes du Théâtre de Verdure et du Jardin Albert 1^{er} qui accueillent les artistes du Nice Jazz Festival.

9. « Ciné-Jazz – Concours d'affiche de l'édition 2018 » - Le film

En partenariat avec l'Institut National de l'Audiovisuel, un film évoquant les 70 ans du Jazz à Nice sera proposé sur la base d'images d'archives.

🎵 L'affiche

Les artistes interprètent le Nice Jazz Festival. Après le succès des éditions 2015, 2016 et 2017, 70 artistes, parmi lesquels des figures niçoises incontournables, ont relevé, cette année le défi de créer l'affiche officielle du Nice Jazz Festival. Les 70 œuvres originales créées pour l'occasion sont exposées.



Affiche 2018 du Nice Jazz Festival réalisée par Mauro Maugliani

🎵 Quelques repères chronologiques

1920 Premiers orchestres et diffusion de la musique afro-américaine sur la Côte d'Azur

1935 Création d'une filiale du Hot-Club de France à Nice

1948 Création du premier Festival international de Jazz à Nice au Casino Municipal et à l'Opéra

1971 Nice prend le relais d'Antibes en accueillant un festival de Jazz au Théâtre de Verdure et au jardin Albert 1^{er}

1972 Reconduction de la manifestation

1974 Création de la Grande Parade du Jazz de Nice dans les jardins et les Arènes de Cimiez

1980 Le festival de Nice prend le nom de JVC Nice Jazz Festival

1994 Le festival de Nice prend son nom actuel de Nice Jazz Festival

2011 La Ville de Nice reprend en régie l'organisation du Nice Jazz Festival et l'installe au cœur de Nice, dans le Jardin Albert 1^{er}. C'est là que se tient la cérémonie des Victoires du Jazz, en juillet, retransmise sur France 3.

🎵 **Jazzin'Nice. 70 ans d'amour du Jazz**

Musée Masséna, Nice, 7 juillet – 15 octobre 2018

Cette exposition a été décidée par Christian Estrosi, Maire de Nice, Président de la Métropole Nice Côte d'Azur, Président délégué de la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

Repères biographiques :

Jazzin' Riviera, 70 ans de Jazz sur la Côte d'Azur

DUCLOS-ARKILOVITCH Jonathan

ROM Editions, Nice, 1997

Jazz à Nice, Photo-Parade

LAPIJOVER Pierre

CCSM Cimiez, Nice

Commissariat : Jean-Pierre Barbero

Commissariat Scientifique : Jonathan Duclos-Arkilovitch

Assistés de Claude Valéry et Jean-Paul Potron

Expert-conseil : Frederica Randrianome-Karsenty,

Conseils : Daniel Chauvet, Gilbert D'Alto, Bernard Taride

Direction générale adjointe des services de la Ville de Nice : André Santelli, directeur général adjoint de la Culture et du Patrimoine

Direction des Musées et autres équipements culturels : Pierre Brun, directeur

Musée Masséna :

- Administration : Eliane Facélina, Dominique Milair
- Médiation culturelle : Bruno Martin
- Technique : Pierre Guillemin-Tarayre, Nicolas Mauro
- Accueil boutique : Nathalie Bassi, Marie-Lapas Fernandez, Christine Millo, Sandrine Ponge, Jean-Benoist Evrard

Équipe technique des musées de Nice : Yannick Mocquais, responsable, Henri Dumont, encadreur

Muséographie : Claude Valéry et Jean-François Ferrandez,

Eclairages : Opéra de Nice – Bernard Barbero et son équipe

Partenaires

Institut national de l'audiovisuel

France Bleu Azur

Selmer

Prêteurs

Paris, Selmer

Marseille, MUCM

Souillac, Musée des Automates

Nice, Bibliothèque patrimoniale Romain-Gary

Nice, Bibliothèque Municipale à Rayonnement Régional
Nice, Archives Municipales
Nice, Archives Départementales
Nice, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain
Nice, Musée des Beaux-Arts
Collections particulières

Remerciements

Marseille, Consulat Général des Etats-Unis
Nice, Cabinet de M. le Maire, Guillaume Queyron, directeur de Cabinet adjoint
Nice, Direction du Nice-Jazz Festival, Frederice Randrianome-Karsenty, Bastien Pryckodko
Nice, Direction des Bibliothèques, Françoise Michelizza, conservateur général
Nice, Bibliothèque patrimoniale Romain-Gary, Christophe Prédal, responsable de l'établissement
Nice, Direction des Archives Municipales, Marion Duvigneau, conservateur en chef, Eric Bertino
Nice, Cinémathèque, Guillaume Poulet et ses équipes
Le personnel de la Bibliothèque du chevalier de Cessole et plus particulièrement Marie-Rose Liuzzi, Sylvaine Gaysinski et Bernard Bardo
L'équipe technique des musées de Nice sous la direction de Yannick Mocquais

Informations pratiques

Musée Masséna

65, rue de France

06364 Nice Cedex 4

04.93.911.926

musee.massena@ville-nice.fr

www.musee-massena-nice.org

Horaires

Ouvert de 11h à 18h du 16 octobre au 22 juin et de 10h à 18h du 23 juin au 15 octobre

Dernière entrée à 17h30

Fermeture hebdomadaire le mardi et certains jours fériés : 1^{er} janvier, dimanche de Pâques, 1^{er} mai, 25 décembre

Réservation obligatoire pour les groupes, même pour une visite libre

Tarifs individuels

- Ticket 24h - 10 €

Accès à tous les musées et galeries municipaux pendant 24h

- Ticket 7 jours - 20 €

Accès à tous les musées et galeries municipaux pendant 7 jours

- Gratuité

Moins de 18 ans, étudiants, résidents Nice et Métropole Nice Côte d'Azur, demandeurs d'emplois, personnes en situation de handicap, conservateurs de musées, journalistes, sur présentation de justificatifs en cours de validité.

- Visites commentées (en français uniquement)

6 € par personne + entrée au musée

de 1 à 9 personnes

Tous les jeudis après-midi à 14h 30 et sur réservation les jours d'ouverture du musée.

Tarifs groupes

- Ticket groupe 24h – 8 € par personne (au lieu de 10 €)

Accès à tous les musées et galeries municipaux pendant 24h

A partir de 10 personnes hors résidents Nice et Métropole Nice Côte d'Azur

- Visites commentées (en français uniquement) - 82 € + entrée au musée

(Tarif d'entrée applicable en fonction du lieu de résidence et du nombre de personnes)

Groupes : de 10 à 20 personnes

Tarifs scolaires – Réservation obligatoire

- Visites libres

Gratuité pour le groupe et pour les accompagnateurs (1 pour 8 enfants)

- Visites commentées

20 € par classe pour maternelle-primaire-collège-lycée-université hors métropole

Gratuit pour maternelle-primaire-collège-lycée-université Nice et métropole

Accès

L'ensemble du musée est accessible aux personnes à mobilité réduite (assistance sur demande à l'accueil).

Voiture : stationnement parking « Palais Masséna », 63, rue de France.

Bus :

- Dans le sens Est-Ouest : Arrêt « NICE - Rivoli (NICE)»
- Dans le sens Ouest-Est : Arrêt « NICE - Gambetta / Promenade (NICE)

Accès aux piétons : 35, Promenade des Anglais ou 65, rue de France.

Moyens de paiement acceptés

Chèque, espèces, carte bancaire, chèques-vacances.

Plus d'information sur le site du musée : www.musee-massena-nice.org

